

WARBURG INSTITUTE

FCB 560

Le Trissin
dans les
Pierres
gravées

1100



A l'honneur d'être
Hommage de l'auteur
J. C. M. G.

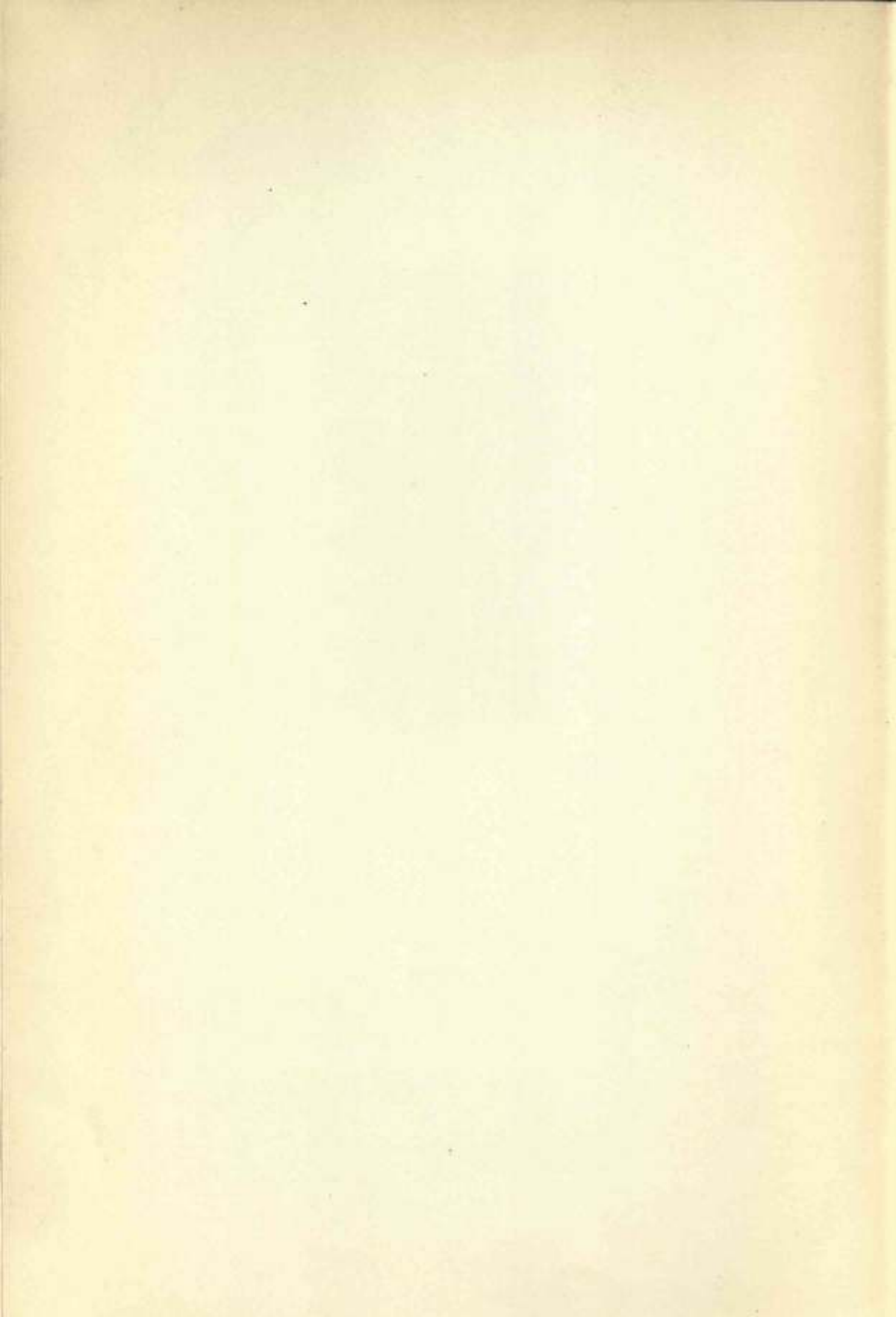


f

c

b

560



LE

POISSON DANS LES PIERRES GRAVÉES

DU MÊME AUTEUR

- Quatre mois en Russie*; liv. 910-911-912 du *Tour du Monde*. Paris, Hachette, 1878.
- La Céramique italienne*. Paris, Didot, 1884; 1 vol. in-8°.
- Les Origines de la Céramique française* (Extrait de la *Gazette des Beaux-Arts*). Paris, 1885; grand in-8°.
- Les Chemises de la Vierge*. Chartres, Garnier, 1885; gr. in-8°.
- Donation du Baron Davilliers* (Extrait de la *Revue Archéologique*). Paris, Leroux, 1885; in-8°.
- Les Inventaires de Monza* (Extrait de la *Chronique des Arts*). Paris, 1885.
- Le Trésor de Chartres*. Paris, Picard, 1886; gr. in-8° raisin.
- L'Abbé Aubert*. Paris, Boussod, 1886; gr. in-4°.
- Le Grand Camée de Vienne*. Paris, Lévy, 1886; gr. in-4°.
- Les Inventaires de Saint-Père-en-Vallée*. Paris, Picard, 1887; gr. in-8°.
- François Marchand et le Tombeau de François I^{er}*. Chartres, Salleret, 1887, in-4°.
- La Crosse dite de Rugeufroid*. Paris, Lévy, 1888; gr. in-4°.
- Une Broderie du xv^e siècle*, représentant Charles V. Chartres, Garnier, 1888, in-8°.
- Les Maisons normandes*. Paris, Boussod, 1888, gr. in-4°.
- Études iconographiques sur les vitraux du xiii^e siècle de la Cathédrale de Chartres*. Lille, de Brower, 1888, in-4°.

EN PRÉPARATION :

- La Monographie de la Cathédrale de Chartres* (Direction des Beaux-Arts).

10/426

f
c
b
560

LE POISSON

DANS LES PIERRES GRAVÉES

PAR

F. DE MÉLY

LECTURE FAITE A L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS
ET BELLES LETTRES, LE 9 MARS 1888

Extrait de la *Revue archéologique*, troisième série, tome XII.

PARIS

ERNEST LEROUX, EDITEUR
28, RUE BONAPARTE, 28

1889

THE PROCEEDINGS
OF THE THIRTY-SEVENTH
ANNUAL MEETING



Held at the University of London, 1962

WARBURG
INSTITUTE LIBRARY
21, BEDFORD SQUARE
LONDON, W.C.1

POISSON DANS LES PIERRES GRAVÉES

Lorsqu'en étudiant les pierres gravées que nous a léguées l'antiquité je suis arrivé au *poisson*, je pensais devoir me borner à puiser dans les savants travaux consacrés jusqu'à ce jour par les érudits au poisson symbolique et au poisson allégorique. Ils semblaient appartenir presque exclusivement à la religion chrétienne, bien que cependant ce ne fut qu'une tradition de l'antiquité orientale; avant qu'ils fussent connus des Grecs et des Romains, les Chaldéens, les Assyriens et les Égyptiens les avaient en effet adoptés comme symboles, encore inexpliqués, et les avaient placés dans les constellations célestes¹.

Il est certain que la nature du poisson, vivant dans un milieu où l'homme meurt rapidement, devait frapper d'étonnement les peuples encore à peine civilisés. Les premiers raisonnements, mêlant immédiatement une idée superstitieuse aux faits difficiles à expliquer, entouraient nécessairement le poisson du respect qui s'attache à l'inconnu; les pierres précieuses étaient dans les mêmes conditions; il n'est donc pas étonnant de voir leurs légendes se mêler; elles deviennent ainsi la source des *Cyranides* de l'Hermès-Trismégiste. Je crois qu'il n'existe plus de cet ouvrage aujourd'hui qu'un manuscrit, le n° 349 du fonds grec de l'Escurial; je ne l'ai pas vu et je n'ai pu encore en obtenir copie. Mais, heureusement au xvii^e siècle, Rivinus² le traduisait

1. Chez les Assyriens, nous trouvons le poisson Oannès; chez les Égyptiens, l'Oxyrinque est sacré.

2. *Kiriani Kyranides*, traduct. de Rivinus, Aera C. Lipsiæ, 1638, in-12. [Bibl. Nat. : S. 1345.]

en latin et, dans son édition de 1638, il est permis d'étudier les Cyranides, presque sur le texte, car s'il a traduit les explications, il a laissé dans les formules les termes grecs, que nous pouvons identifier¹. Je ne veux pas insister ici sur les origines probables des Cyranides, chercher de quelle époque elles peuvent dater, demander si elles appartiennent ou non à l'École d'Alexandrie, si les livres de Zoroastre ont influé sur leur composition; toutes ces questions font partie d'un travail d'ensemble que je prépare, dans lequel les documents s'étayaient et se corroborent: cependant j'inclinerais à supposer qu'elles peuvent avoir été écrites, au plus tard, vers le milieu du II^e siècle, car elles offrent avec Damigeron des analogies frappantes, et Damigeron est cité par Apulée et par Tertullien. En tous cas, elles nous donnent toute une série de formules et de figures cabalistiques et médicales, — ce qui se confond à cette époque, ainsi que nous l'apprend Apulée dans son *Apologie*, — adoptées dans les premiers siècles de l'ère chrétienne. Elles offrent un mélange fort intéressant de christianisme et de paganisme, — Vénus s'y trouve à côté du démon, tous les deux avec leur puissance païenne et chrétienne, — qui fait, de ce traité, un document des plus précieux à consulter.

Mais il me faut tout d'abord dire quelques mots de l'économie de sa composition, qui est basée sur la *littéromancie*, la science magique qui consiste à tirer des présages de la réunion des lettres de l'alphabet, et, en développant cette idée, à se servir, pour composer une formule cabalistique, de mots commençant par la même lettre, ou tout au moins de la représentation figurée ou naturelle des objets que ces mots désignent. Dès lors l'ouvrage devait comprendre vingt-quatre formules, nombre égal à celui des lettres de l'alphabet grec. Dans chacune d'elles, nous trouvons les quatre éléments représentés: l'air par l'oiseau, la terre par

1. Depuis la lecture de cette étude à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, M. H. Omont a bien voulu me signaler deux manuscrits de la Bibliothèque nationale, F. Grec, n^{os} 2537, copie de 1272, et 2419, copie du XV^e siècle, qui contiennent les Cyranides. J'ai pu contrôler alors l'exactitude des formules données par Rivinus.

la plante, le feu par la pierre, l'eau par le poisson. Le rédacteur a ensuite choisi, dans les quatre classes que nous venons de signaler, une espèce, dont le nom commençât par la même lettre, et c'est la réunion de ces quatre éléments, c'est-à-dire, la gravure, sur une certaine pierre, d'un oiseau et d'un poisson, nominativement désignés, accompagnée d'une feuille naturelle de la plante, placée sous la pierre, qui produit les effets médicaux et magiques, indiqués à la suite de la formule. Le rôle du poisson devenait dès lors si intéressant, si différent de ce qu'on en savait jusqu'à présent, que j'ai cru devoir approfondir la question et tenter de mettre en lumière la source et l'idée première de cette croyance superstitieuse.

Jusqu'à présent le poisson, ou les poissons, suivant qu'on parlait du poisson symbolique ou de la constellation des Poissons, était un terme générique duquel se trouvaient seuls dégagés la baleine, le dauphin¹, le crabe, l'anguille, la raie², et certains coquillages, parce que leur forme absolument caractéristique ne laissait subsister aucune hésitation sur leur nature; mais, dès qu'il s'agit de poissons allongés, n'ayant entre eux que de petites différences, sensibles souvent pour celui-là seulement qui les connaît, souvent aussi fort mal représentés par suite de l'inhabileté du graveur ou du sculpteur, il est plus difficile, disons même impossible, de différencier les espèces; le terme générique « le poisson » est dès lors tout naturel. Comment distinguer, en effet, si on a devant soi, une murène ou un thon, une dorade ou un loup de mer, un anchois ou une sardine? Cependant, chacun d'eux a une signification particulière, une vertu spéciale, que nous fait connaître le manuscrit grec que nous étudions aujourd'hui.

Je ne m'arrêterai pas aux vingt-quatre poissons; la distinction entre les poissons allongés et ceux que leur forme particulière désigne suffisamment me permettra de signaler seulement au passage ces derniers: mais je suivrai l'ordre des Cyranides.

1. Camille Leonardi, *Speculum lapidum*, Lib. III, C. XIII, Pierres 44 et 45.

2. Signa Chael, pierre 23.

A

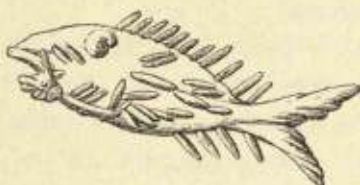
Ἄετός, aigle, poisson.

Ἄετίτης, aélite, pierre.

Ἄετός, aigle, oiseau.

Ἄμπελος λευκή, bryonne, plante.

Formule pour la guérison de l'asthme, de l'épilepsie, de la dysenterie, des hémorroïdes, des verrues; remède souverain contre la fornication et l'ivresse; la pierre trouvée dans la tête de l'aigle (poisson), guérit de la fièvre quarte. Voici l'intaille : un aigle (poisson)¹, gravé sur une aélite montée en bague, et sous



Aigle gravé du Cabinet des médailles.

le chaton, une graine de bryonne et l'extrémité des plumes de l'aile d'un aigle, ou à défaut de faucon. Cette pierre défend des accidents, aide à bien parler et sert à bien d'autres choses, qu'Hermès ne veut pas dire. C'est de la bryonne que sont tirées les propriétés pharmaceutiques : Pline la vantait comme le remède de l'épilepsie : ce n'est au fond qu'un purgatif énergique.

B

B comprend le crabe. Βουσσός, nous le signalons seulement.

Γ

Γλαύκος, glaucus, squalo².

Γλαύξ, chouette.

Γνάθος, gnanthius, pierre.

Γλυκυσθη, pivoine.

1. Au cabinet des médailles, il y a un aigle intaillé très reconnaissable. N^o 2165.

2. Cité par Apulée. Apologie. G. Krueger. Berlin, Weidmann, 1863, in-8^o, f^o 49.

Je n'ai pu identifier la pierre gnanthius, ne l'ayant rencontrée jusqu'à présent dans aucun des lapidaires de l'antiquité que j'ai parcourus ; Hermès la fait suivre de cette mention : Gnanthius est durus sicut *μολις*, similis granato.

C'était la formule pour aider les femmes à concevoir, pour les empêcher de concevoir, pour les faire enfanter facilement, pour chasser les démons, les fantômes et faire des prodiges.

L'intaille devait représenter, sur un gnanthius, une chouette gravée, ayant sous ses pattes un glaucus : elle procurait des songes agréables. La pivoine, qui était une des plantes médicinales les plus anciennement employées, était considérée par les anciens comme essentiellement emménagogue ; il est dès lors bien facile de saisir les rapports qui existent entre cette vertu et les qualités reconnues à la recette Γ.

Δ

Δράκων, vive.

Δενδροκλάπτης, pic-vert.

Δρακόντεα, serpenteaire.

Δενδρίτης, dendrite.

Guérit les blessures : pour l'ouïe, la lèpre, la leucoplegmatic (hydropisie) ; puis, elle sert à ouvrir les portes, à briser les chaînes, à domestiquer les bêtes sauvages, à être aimé de tous, et à obtenir ce qu'on demande.

En intaille, elle devait représenter un pic-vert gravé sur une dendrite, ayant dans ses pattes une vive. Sous le chaton de l'anneau il était nécessaire d'ajouter une feuille d'herbe au pic ou de serpenteaire : grâce à elle, les yeux brillent, les maux de tête disparaissent, les yeux malades se guérissent, on devient riche et puissant.

Si nous recherchons d'où l'élément tire sa vertu, c'est de la serpenteaire : les anciens lui attribuaient le pouvoir de guérir les blessures, de réduire les fractures, de sécher les ulcères : l'herbe au pic, de son côté, avec la dendrite, ouvrait les portes, faisait

sortir les coins des arbres dans lesquels ils étaient restés, brisait enfin les chaînes.

E

E, comprenant l'échinus, qui n'est qu'un coquillage sur lequel nous aurons à revenir, nous passons au Z.

Z

Pour les besoins de la formule le rédacteur a quelque peu modifié l'orthographe de trois des termes :

Ζμίρενα, pour Μύρινα, murène.

Ζμάραγδος, pour Σμάραγδος, émeraude.

Ζμίλαξ, pour Σμίλαξ, salsepareille.

Ζάνκος, vautour.

Cette formule facilite l'accouchement, aide les femmes grosses, guérit la fièvre quarte, la lèpre, la colique, calme les lunatiques, éloigne les mauvais songes; l'émeraude doit être intaillée d'un oiseau de proie au bec crochu ayant sous ses pattes une murène¹; il faut mettre sous l'intaillé un peu de racine de salsepareille; la pierre deviendrait bien meilleure si elle était enduite de graisse de murène. La salsepareille est un excellent remède employé dans les maladies de peau et les rhumatismes; Pline ne la signale cependant que comme bonne pour éprouver le vin; Dioscoride, au contraire, la prône contre le vin.

H

Ἡδονή, Ἡφύδιον, la loche de mer.

Ἡρίγγιον, seneçon.

Ἡλιακή, flamant.

Ἡρακιστιόξ, pierre de Vulcain.

Pour soulager les néphrites et les rétentions d'urine; pierre

1. Nous devons comparer cette pierre gravée avec la sculpture reproduite dans CLARAC, *Musée de sculpture antique et moderne*, Paris, Texier, 1828-1830, pet. in-f^o, long, t. II, p. 175, n^o 315.

magique, elle sert à chasser le démon, à lui faire dire qui il est, d'où il vient. Le seneçon est ainsi qualifié dans les traités de botanique médicale : émollient, résolutif, vulnérable, antihystérique, diurétique, désobstruant, emménagogue. Il est facile de voir que c'est lui qui joue le rôle important dans cette formule.

Θ

Θύννος, le thon.

Θύρρος, la rue, appelée par les médecins grecs πρήγχιον ἔρπειόν.

Θύρ, faucon.

Θυρσίτης, pierre thyrsite.

Pour rendre l'ivresse agréable et permettre de boire sans être malade.

La thyrsite est semblable au corail, et ce dernier était un remède pour les maux d'estomac. La rue, dit Pline, était le remède contre l'ivresse; il est facile d'expliquer dès lors comment le thon, par la littéromancie, acquiert ces deux qualités.

I

Ἰουλίς, la girelle.

Ἰασπίς, le jaspé.

Ἰτέξ, le saule.

Ἰκτίνοσ, le milan.

Sur la pierre gravée, qui dépend de cette formule, la girelle n'est pas signalée.

K

Κύναιδος, cynædus, poisson, herbe, pierre, oiseau. Comment l'identifier dans tous les règnes? Comme poisson, il me semble que ce pourrait bien être le chien de mer¹ (χάρον); la plante pourrait être l'églantier, la cynocéphale de Pline, l'osirité, l'*osireostafè*, d'Apulée, propre aux maléfices, ou la bruyère, ἐρείκη du *De Iside*, de Plutarque. (*Antiquaires de France, Bulletin*. 1882, p. 433.) La pierre cynædia est blanche, dit Isidore de Séville; Hermès l'appelle ἑσπέρης, pierre du soir. Est-ce l'ὀψιχινός, pierre

1. Cf. Ducange, V° *Cynædus*.

obsidienne, d'Astrampsyclus? En tous cas, c'est une pierre érotique, et la formule sert à guérir les maux d'yeux, la fièvre quarte, et les maladies de foie.

Λ

- Λάδραζ, loup de mer.
 Λίβανος, encens.
 Λύγξ, vautour.
 Λυγκούριου, pierre de lynx.

La pierre gravée est bonne pour les maladies d'yeux.

Μ

- Μορμύρος, spare.
 Μορέα, mùrier.
 Μίγριος, hibou.
 Μήδος, pierre médique.

Formule pour purger, pour calmer les douleurs de dents, les gencives irritées, pour arrêter le flux des femmes, les saignements de nez, les hémorroïdes, et soulager les hémoptoïques.

La pierre gravée est ainsi décrite : sur une pierre médique, un spare gravé : mettre l'intaille dans une petite boîte de fer, avec un bourgeon de mùrier. Les lapidaires du xv^e siècle, qui n'ont rien inventé, attribuaient à la pierre médique la propriété de faire évacuer tout ce qu'on avait dans le corps, mais, croyons ici bien plutôt à la puissance du mùrier, dont les bases en sirop sont astringentes et bonnes pour les maux de gorge, et dont l'écorce passait à tort ou à raison pour être vermifuge et purgative.

Ν

- Ναυκράτης, pilote.
 Νεκυία, thapsus barbatus.
 Νήσσα, frégate.
 Νέμεσιτης, pierre némésite¹.

1. Nemessitis lapis est optimus quem de ara Nemesiæ dem dicunt Athenienses elevari. (Camille Léonard, *Speculum lapidum*, Hambourg Liebezeit, 1717, in-12, p. 104.)

Pour les peurs nocturnes, pour chasser le démon, pour les podagres.

La plante Νεκυία, ou herbe des morts, tire son nom latin de l'île de Thapsos, où elle fut découverte. Les Arabes l'appellent Bou-Nefaa, c'est d'elle certainement dont se servit l'Égyptien Zachas pour évoquer l'âme de Téléphron.

Ξ

Ξιφίς, espadon.

Ξιφίον, glaïeul.

Ξιφίος, pierre.

Ξιφίος, faucon.

Voici la description de la pierre gravée : un faucon ayant sous ses pattes un espadon : il faut mettre sous la pierre un peu de racine de glaïeul. Elle est surtout considérée comme une pierre magique puisqu'en la mettant sur un animal, ou sur une idole, il lui fait prédire l'avenir.

Ο

Ὀρρος, barbier.

Ὀνοθύρισς que je crois être le Ὀνομάλαχην, mauve.

Ὀρτυξ, caille.

Ὀνυχίτης, onyx.

La pierre gravée doit porter : une caille ayant sous ses pattes un barbier ; frottée d'un onguent dont la recette est donnée, elle rend invisible.

Mais la formule guérit les illusions et les maladies de matrice. Ajoutons que la mauve a, parmi ses propriétés pharmaceutiques, celles d'être diurétique et calmante ; il est tout naturel qu'elle puisse soulager les maladies de matrice.

Π

Le poisson étant représenté par la pourpre, qui est un coquillage, nous le passons ; nous passerons aussi la lettre P, comprenant l'aiguille. Παρίς, qui est un poisson de mer, res-

semblant à une anguille, avec un bec pointu, ces deux poissons différant absolument en effet des espèces que nous voulons étudier.

Σ

- Σάλπη, la merluche.
 Στρουθοκάμηλος, l'autruche.
 Σατόριον, l'orchis.
 Σαφείριος, le saphir.

Sur un saphir, faites graver une autruche tenant dans son bec une merluche; sous la pierre mettez un peu d'orchis, et avec de la pierre broyée, qui vient de l'estomac de l'autruche, un morceau de la peau du même estomac, vous aurez un remède infailible contre l'indigestion. C'est, par exemple, au satyrion dont la forme le faisait passer pour aphrodisiaque, qu'il faut demander les effets érotiques indiqués par Hermès ¹.

Τ

Τ, commence par la raie, Τρυγών, poisson à formes arrondies, qui sort de la catégorie de ceux que nous étudions. Nous voulons cependant mentionner cette pierre gravée, indiquée par Chaël : « Turturis marini imago si in lapide nigro, de quo parangones fiunt, reperta fuerit, et in annulo plumbeo legata feratur, non poterit lædi ab aliquo, et a senioribus ac dominis terrarum deligetur. »

Υ

Υ est ainsi composé :

- Υμος, que je ne trouve nulle part : je crois qu'il devait y avoir
 Υτινάς, la sole.
 Υπέριον, mille-pertuis.
 Υπέριον, femelle de l'aigle.
 Υαυνης, hyæna lapis.

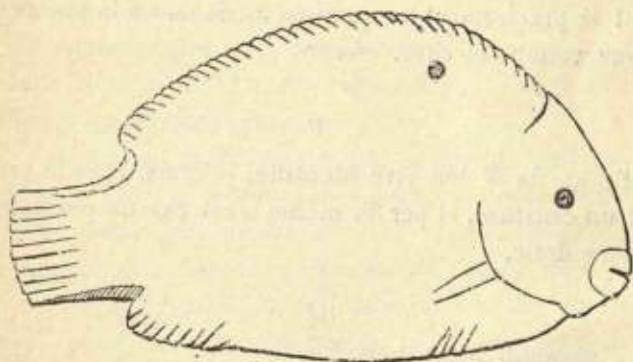
1. Ad omnem indigestionem et tensionem et amorem : convenit enim maxime eis qui multo coïtu uti appetunt et senibus.

Lorsque vous trouverez une pierre gravée d'un aigle mangeant une sole, mettez sous le chaton un peu de millepertuis, et vous aurez un puissant philtre pour les phlegmons, les maladies de matrice, dont il faut cependant excepter la chute.

Le mille-pertuis est antihystérique, et Pline rapporte qu'il est emménagogue et agit sur les nerfs.

L'hyène, représentée ici par sa pierre, avait, d'après les mages, une très grande puissance : son œil notamment facilitait les accouchements, et c'est toujours, comme on le voit, de la matrice dont il est ici question.

Quant à la sole, Pline la donne comme excellente pour les maux de rate.



Il y a au Louvre, dans le musée des antiquités chrétiennes, don de M. de Sauley, n° 65, un poisson qui est certainement une sole.

Φ

Le phoque, φώκη, est le poisson du Φ.

X

Χρυσόφρυς, la dorade.

Χρυσάνθεμος, le souci.

Χρυσόπτερος, la plume d'or.

Χρυσίτης, le chrysite.

« *Ad ortygis magnitudinem* », disent les Cyranides, en parlant du *Χρυσόπτερος*, probablement le loriot, qui passait pour avoir de grandes propriétés médicales.

Formule pour rendre aimable et faire réussir en tout.

Un chrysoptère gravé sur une chrysite, ayant au-dessous une dorade, avec un peu de racine de souci mise sous le chaton, est une pierre excellente pour l'estomac, les fluxions de reins et de matrice, les fièvres. Celui qui possède la pierre qui se trouve dans la tête de la dorade peut procurer de grands soulagements aux phtisiques.

Le souci, ou *calendula officinalis*, était considéré comme le remède des verrues, des tumeurs, comme antiscrofuleux, anti-ictérique, antiophthalmique, anticancéreux et emménagogue. Ce sont là précisément les qualités attribuées à la pierre gravée que nous venons de citer.

Ψ

Le *Ψύλλος* du Ψ doit être identifié, je crois, avec la crevette, qui est un crustacé, et par là même n'est pas un poisson, nous le passons donc.

Ω

Ωμεις, mendole ou anchois.

Ωκυμον, basilic.

Ωκύπτερος, hirondelle.

Ωχιροκίος, sorte d'aétite.

Au cabinet des médailles, il y a un camée, le n° 145, qui repré-



sente une crevette ayant au-dessous d'elle un petit poisson qui me semble bien être un anchois.

MAMACHI (Th.-M.). *Originum et Antiquitatum Christianarum*¹, pl. LVI, reproduit une pierre presque semblable, mais qui porte en plus ΙΧΘΥΣ ΚΩΤΗΡ. (qui me semble avoir été ajouté après coup) : seulement le poisson n'est pas le même que celui du cabinet des médailles. Cette même pierre est aussi dans *Hagioglypta* a Johanne l'Heureux (Paris Toulouse, 1836, in-8), p. 113.

Pour guérir la fièvre tierce, faire accoucher les femmes, donner paix et amour à tous.

La pierre gravée avec les animaux de cette formule est pleine de vertus : mais il faut qu'elle porte une hirondelle, ayant sous ses pattes un scorpion au-dessus d'une mendole ou anchois : il faut, sous le chaton, mettre un œil de scorpion et un de mendole, avec un peu de racine d'aconit. Elle arrête le venin et humilie vos ennemis.

Si on donne à boire à un homme mordu par un chien enragé l'eau dans laquelle aura trempé cette pierre, il guérira, il en sera de même pour les maniaques.

Les anciens ont toujours cru que le basilic était un remède très efficace pour la morsure des scorpions. Les médecins du xv^e siècle confondant même avec la plante l'animal fabuleux qu'ils appelaient le basilic, prétendaient que ce dernier, gravé sur une pierre, guérissait la morsure du scorpion. Il était aussi renommé pour les accouchements. C'est certainement de la plante que la recette tire sa vertu.

Dans les autres pierres gravées, indiquées par les Cyranides, mais en dehors de la littéromancie, on rencontre encore une pierre avec poisson allongé, la sardine ; elle doit faire partie de la ceinture de Vénus, ainsi que de celle que les rois doivent toujours porter sur eux.

En résumé, voici dix-sept poissons allongés, d'apparence presque semblable, par conséquent difficiles à distinguer : Hermès nous en fait connaître la vertu. Jusqu'à présent je n'ai pu, sur les pierres gravées, en reconnaître avec certitude que trois : l'aigle.

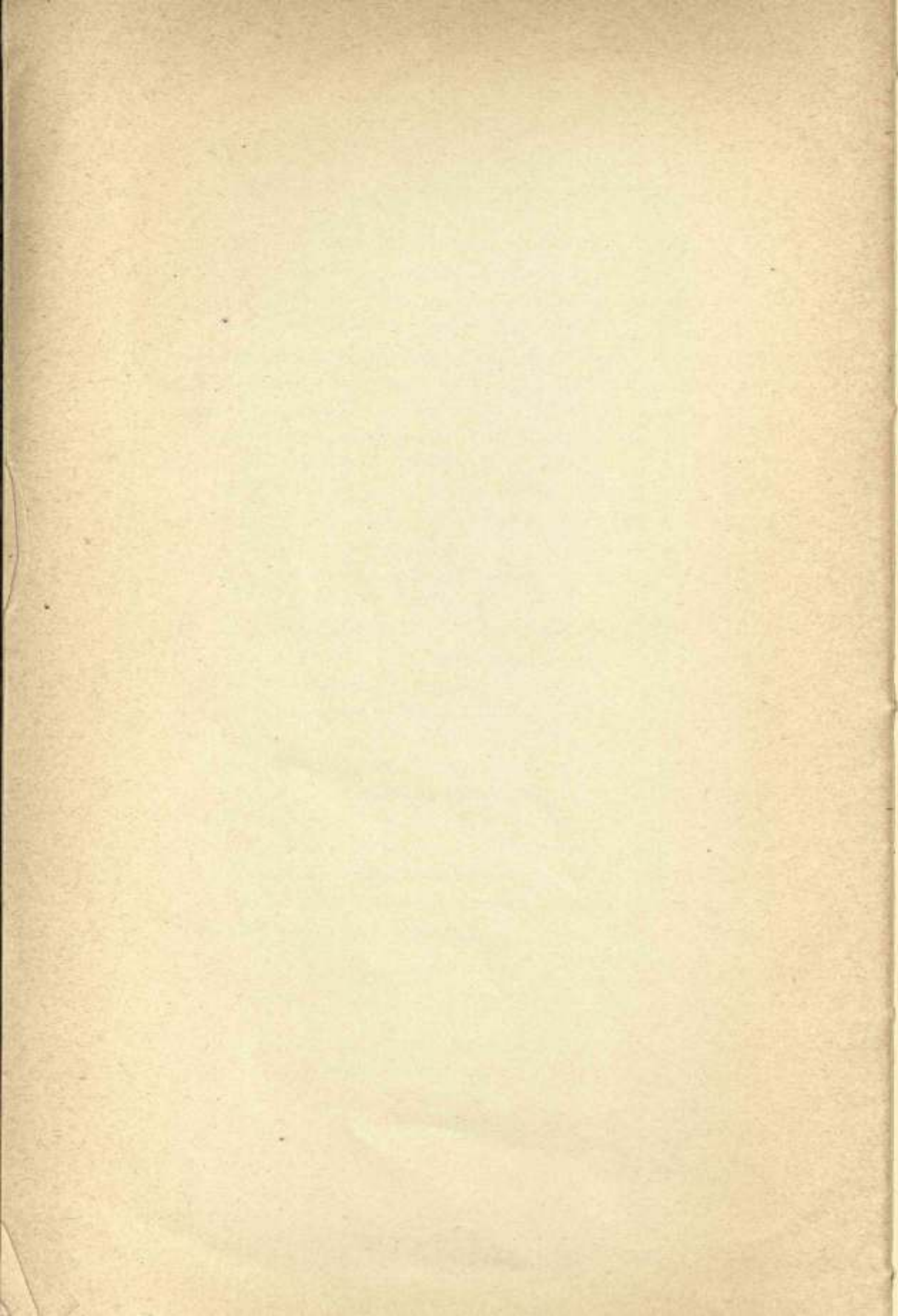
1. Rome, Pallas, 1749, in-4, 4 vol.

la sole, l'anchois; il est certain que nous en trouverons d'autres; mais ce ne sont pas les dessins qu'il faut consulter, ce sont les pierres elles-mêmes. M. Deloche nous en a fait connaître quelques-unes dans la *Revue archéologique*. Si nous nous demandons d'où les poissons, ainsi représentés, peuvent tirer les propriétés qui leur sont attribuées, les plantes thérapeutiques, qui font partie de chaque formule, nous l'apprendront. Les livres des anciens, les ouvrages les plus récents, disent les effets médicaux de chacune de ces plantes, et, en les rappelant à la fin de chaque formule, on est forcé de constater que c'est d'elles, presque entièrement, que dérive la puissance attachée par Hermès aux poissons dont il vient d'être question; le souvenir des plantes dont la feuille devait être placée sous le chaton de l'anneau s'étant trouvé perdu, la tradition n'en continua pas moins à conserver aux pierres gravées la puissance qui leur était attribuée quand elles étaient accompagnées d'une feuille de la plante thérapeutique.

Ce qui résulte de ce travail, c'est que le poisson, qui devient un des symboles du christianisme, jouissait, avant l'ère chrétienne et quelques siècles plus tard, d'une réputation talismanique indiscutable. Ptolémée Héphestion nous signale la bague d'Hélène, gravée d'un poisson : et la façon énergique et railleuse dont Apulée, le grand-prêtre d'Eschmoun-Esculape, initié à tous les mystères de l'Orient, se défend dans son Apologie de l'accusation de magie à l'aide des poissons, nous prouve l'importance qu'il attachait à l'accusation d'ichthyomancie. Le poisson symbolique était donc répandu dans toutes les sectes religieuses, mais, suivant l'espèce à laquelle il appartenait, les propriétés qu'on lui attribuait étaient différentes.

F. DE MÉLY.

I. Liv. VII.



UNIVERSITY OF LONDON
WARBURG INSTITUTE

